

Edition française

Rédaction et administration :
Ernest Peytrequin, 4, rue de
la Louve. Lausanne (Suisse),
et Evian-les-Bains (France).

Nous autorisons la reproduc-
tion de toutes nos études.

La Voix de l'Humanité

Organe de la « LIGUE POUR L'ORGANISATION DU PROGRÈS »

Paraît tous les samedis

ABONNEMENTS :

France et Suisse, 3 fr. par
an. Autres pays, 5 fr. par an
(avec l'édition allemande,
1 fr. par an en plus).

Le numéro :
5 centimes.

Compte de chèques postaux
(Suisse) 11. 953.

AVIS

Par suite d'un accord entre la Ligue pour l'organisation du progrès — dont notre journal est l'organe — et la Société vaudoise de la paix, tous les membres de cette dernière Société recevront dorénavant, toutes les semaines et à titre gracieux, notre journal, « La Voix de l'Humanité », en remplacement de la revue « La Paix », qui a cessé de paraître pour le moment. Nous espérons qu'ils voudront bien prendre à cœur les problèmes que nous discuterons et les efforts que nous continuerons à faire pour la grande cause de la paix durable de l'avenir. Leur idéal est le nôtre.

La Réd. de la « Voix de l'Humanité ».

Aux Intellectuels du monde ⁽¹⁾

Depuis six mois, la vieille Europe subit toutes les horreurs d'une guerre sans précédent. Les cadavres des jeunes gens les plus vigoureux de tous les peuples s'amassent en macabres hécatombes, les lieux consacrés aux œuvres du travail et de la civilisation ne sont plus que des monceaux de décombres. Des millions d'hommes, voués il y a quelques semaines à peine, en pleine activité et en pleine santé, aux labeurs de la paix, et qui s'efforçaient, heureux et satisfaits, d'accomplir leur tâche dans la joie, sont livrés à la mort, à la maladie, à l'invalidité ou se débattent dans la misère et dans le désespoir. Les espérances qui, il y a peu d'années, exaltaient l'humanité au début du vingtième siècle, se sont évanouies et sont tombées dans l'oubli. Poussés par la haine et la fureur, ils ne songent plus qu'à détruire tout ce qui, hier encore, leur semblait les monuments sacrés d'une ère de progrès sans égal.

Et pourtant une lueur lointaine, un espoir incertain, une pensée vague surgit dans la nuit sanguinaire et tragique : un jour viendra où toute cette douleur prendra fin, où la raison reprendra son empire, où se réveillera la conscience de l'humanité. Nous ne savons pas encore quand ce jour viendra, mais nous savons qu'il doit venir.

La foi en ce jour de délivrance est peut-être d'une plus haute portée morale et humanitaire que les secours apportés à ceux qui souffrent de la guerre. Préparer la venue de ce jour est un devoir sacré en ces temps de fièvre et de sang.

A vous, les hommes de la science et du savoir, à vous, les guides intellectuels de l'humanité, qui avez pour mission de tenir haut et flotter le drapeau de la civilisation et de le brandir, comme vos prédécesseurs l'ont fait, avec une énergie plus grande, alors que la détresse règne et que les heures sont noires ; à vous, ce devoir est dévolu, ce devoir sacré, ce devoir d'une importance infinie, avec une rigueur impérieuse, telle qu'elle ne s'est imposée que rarement aux hommes dans la longue suite des siècles.

Les peuples se dressent actuellement les uns contre les autres, remplis d'amertume et de haine ; ils n'ont plus qu'un seul désir, celui de se déchirer mutuellement sans pitié. Incapables de reconnaître les liens qui les unissent malgré tout,

(1) Nous recevons ce généreux appel du Bureau International de la paix, présidé par notre ami et collaborateur, Henry La Fontaine, sénateur de Belgique.

L'appel a été approuvé par le Conseil du bureau, composé de délégués de toutes les sociétés pacifistes du monde. Que ces nobles paroles réveillent les consciences !

La Réd. de la Voix de l'Humanité.

ils s'acharnent à les dénier. Mais vous, les lévites de la science et de l'art, les éducateurs des peuples, les chercheurs et les inventeurs, vous savez que ces liens existent et que, dès que l'illusion sanguinaire de la guerre sera dissipée, une loi fatale poussera de nouveau ceux qui se massacrèrent à se chercher et à se retrouver.

Cette connaissance, qui est la vôtre, vous impose une responsabilité d'autant plus grande. Craignez, si vous n'en avez cure, que l'humanité, encore palpitante des blessures qui l'auront frappée, ne vous demande compte de votre indifférence. Prenez conscience de votre responsabilité.

Soyez prêts à remplir votre haute mission !

Il ne vous appartient pas d'intervenir pour que la guerre prenne fin et de réclamer la paix. Cela n'est pas en votre pouvoir. L'humanité a le pouvoir d'éviter les guerres, mais, une fois que la guerre est déchaînée, elle est impuissante à la dompter ou à la limiter. Il vous appartient de rester purs de toute haine. Votre rôle, à l'heure présente, n'est ni de juger et de récriminer, ni de dénoncer et d'accuser. Si même votre cœur déborde, gardez le silence !

Mais si vous désirez parler, que votre pensée s'attache à exalter cette communauté humaine dans laquelle votre vie s'est écoulée, au sein de laquelle vous avez travaillé, qui vous a permis de donner leur plein essor à votre science et à votre art. Car le jour doit venir où cette communauté revivra. Alors tous ceux qui l'auront vouée au mépris sentiront le rouge de la honte leur montrer au front. Evitez de tels regrets à vous-mêmes et à votre peuple. Restez fidèles à l'idéal, afin de pouvoir collaborer sans faiblesse à l'œuvre d'union dont vous devrez être les ouvriers lorsque la guerre prendra fin. Soyez pareils à ces têtes de pont, demeurées intactes, qui permettront de reconstruire les voies que partout l'on s'est efforcé de détruire.

Vous avez fait erreur lorsque vous avez cru devoir prendre votre part de la guerre dévolue aux armées. Le sentiment élevé qui vous a poussés à commettre cette erreur sera compris. Reconnaissez pourtant le danger qui gît au fond de cette erreur et abandonnez-la. Pour vous, l'humanité doit demeurer au-dessus des nations : et c'est votre nation que vous servez en vous mettant au service de l'humanité. Vous êtes prédestinés, au milieu du chaos, à préparer l'ordre public et moral pour le jour de la paix.

En ce jour, votre heure sera venue ! Vous pourrez alors, par vos paroles et par vos actes, aider à la guérison des blessures qui saignent aujourd'hui.

Pour le Bureau international de la Paix :
Le secrétaire-général, Le président,
H. Golay. H. LaFontaine.

Faut-il combattre la haine mutuelle des peuples et préparer leur réconciliation future ?

Dans notre n° 14, nous avons posé la question suivante :

« Est-il préférable, dans l'intérêt de l'humanité, c'est-à-dire dans l'intérêt collectif de toutes les patries respectives, de peupler l'imagination des masses populaires de récits colorés sur les « méfaits » de l'ennemi et de bâtir ainsi une haine solide et durable qui séparera les peuples, ou bien faut-il combattre cette haine mutuelle des peuples et préparer leur réconciliation future ? »

Nous commençons ci-après la publication des nombreuses réponses qui nous sont parvenues et nous offrons la même hospitalité, la même liberté d'expression pleine et entière à toutes les opinions émises. Nos lecteurs comprendront que nous ne sommes aucunement solidaires de tous ces points de vue contradictoires et que nous rendons hommage à leur sens critique, en leur présentant les thèses brillantes de quelques représentants fort distingués du camp opposé au nôtre.

Toutefois, il nous paraît indispensable de dissiper deux malentendus qui compromettraient la juste compréhension de notre question.

1. Nous avons préparé notre enquête et lancé notre premier questionnaire AVANT la publication du rapport officiel du gouvernement français relatif aux cruautés allemandes. NOTRE ENQUETE N'EST DONC POINT UNE REPONSE A CETTE PUBLICATION et n'était point destinée à critiquer l'initiative du gouvernement de la République.

D'après des informations particulières que nous avons des raisons de tenir pour justes, nos idées sur les dangers de la haine populaire et des représailles aveugles ont même des défenseurs convaincus au sein même du gouvernement français, et le rapport en question était plutôt destiné à l'opinion des NEUTRES ; il était envisagé comme un plaidoyer pour la cause française et contre celle de l'adversaire.

Est-ce qu'un tel plaidoyer était nécessaire ? Etait-il efficace ? Ce n'était point la question que nous visions par notre enquête. Nous pensions plutôt à l'excitation de la haine populaire A L'INTERIEUR du territoire, par les récits quotidiens des journaux, à cette propagande qui ne peut point amener d'amis nouveaux à la cause nationale — toutes les positions étant déjà prises — mais seulement enraciner la haine dans les bas-fonds même de la conscience populaire et empêcher ainsi la réconciliation FUTURE.

Nous ne pensions pas, d'ailleurs, exclusivement aux problèmes qui se posent en FRANCE, mais, au même titre, à la propagation de la haine de l'Anglais en Allemagne, etc. ; nous disions expressément que nous posons les mêmes questions à nos lecteurs d'Allemagne et que les résultats de notre enquête seraient aussi publiés dans notre édition allemande.

2. Quelques-uns de nos lecteurs semblent croire que nous voulions atténuer la culpabilité de ceux qui se sont déshonorés par les incendies et les meurtres. Inutile d'affirmer qu'une telle idée était loin de nous ; il ne peut pas y avoir, entre civilisés, une discordance de vues à cet égard, une nuance dans la condamnation de crimes qui choquent la conscience humaine. Toute punition des coupables par des juges compétents — après examen des circonstances particulières et dans les formes judiciaires créées par l'expérience des siècles — nous paraît légitime et nécessaire. Mais la passion populaire ne nous semble point l'instance indiquée pour apprécier la culpabilité des accusés et moins encore pour tirer des conclusions impartiales sur la valeur de tout un peuple et sur l'utilité de son anéantissement, sur l'avantage des représailles individuelles et collectives. On ne peut pas être juge et partie.

La question capitale, pour nous, était celle-ci : Est-il plus utile pour l'avenir de la civilisation humaine que les nations coopèrent ou qu'elles se haïssent et s'efforcent d'anéantir les œuvres l'une de l'autre ?

Est-ce que le progrès général sera plus actif avec une méthode qu'avec l'autre ?

Et, pensant que la solidarité des peuples donnerait plus de chance à l'avancement du genre humain que son déchirement intérieur par une haine prolongée, nous voulions attirer l'attention de l'opinion sur les dangers de certaines coutumes actuelles, communes à tous les pays belligérants, et qui, sans changer la balance des forces, sans altérer les chances de victoire, n'aident aucune cause nationale, mais sont préjudiciables à une cause à laquelle, pourtant, personne n'avoue faire la guerre, celle du progrès harmonieux de l'humanité future, APRÈS la fin de la guerre.

Ceci dit, nous abordons la publication des lettres qu'on a bien voulu nous envoyer.

La Réd. de la « Voix de l'Humanité ».

Réponse de Romain Rolland,

auteur de « Jean Christophe ».

Vous savez que je n'ai pas d'autre tâche et de vœu plus ardent que de combattre la haine entre les peuples. Un petit nombre d'écrivains s'appliquent, à ma connaissance, en France, en Allemagne, en Angleterre, à recueillir des « Documents de l'Amour », DOKUMENTE DER LIEBE, comme les intitule mon ami Wilhelm Herzog, dans sa revue de Munich, DAS FORUM. C'est aussi l'intention des AMIGOS DE LA UNIDAD MORAL DE EUROPA, dont je publiais récemment, dans le « Journal de Genève », le beau manifeste. La matière ne manque point (car, contrairement à ce qu'on veut faire croire, la haine n'est pas générale entre les peuples, sauf pour les régions directement éprouvées); ce qui manque, ce sont les moyens de publicité, qui sont mis largement à la disposition des « documents de la haine ». Il faut donc tâcher de faire connaître, d'un pays à l'autre, et d'unir les efforts de ceux qui travaillent à réconcilier les peuples.

Réponse de M. Gustave Belot,

inspecteur général de l'instruction publique (Paris)

Il n'y a assurément pas eu de guerres parfaitement douces et humaines; la guerre, par elle-même, montre que l'homme est encore un loup pour l'homme, et toutes les guerres, même si elles ne viennent pas de la haine, sont de nature à la fomentier et à la perpétuer dans l'espèce humaine. Mais il a pu y avoir du moins des guerres loyales, où chacun des adversaires continuait à estimer ou même à admirer son adversaire, où chacun d'eux pouvait croire sincèrement que sa cause était légitime, où chacun, tout en usant de la violence propre à la guerre et tout en répandant la mort, évitait les souffrances et les destructions sans but militaire, épargnait les non combattants, respectait les traités et les conventions prévues pour le cas même de la guerre, conservait enfin, en dehors et à côté de l'œuvre proprement militaire, des sentiments de justice et de générosité. Alors, certains « méfaits » restaient sans doute inévitables, mais c'étaient des accidents, des cas individuels. En de telles guerres, on pouvait penser qu'il n'était pas bon pour l'avenir du monde de se complaire dans le récit de ces misères, pour ne pas perpétuer les rancunes et ne pas exciter à d'indéfinies représailles. Celui qui cherchait à réconcilier les adversaires et à apaiser les haines faisait alors, sans doute œuvre d'humanité.

Mais quand un peuple s'est fait de la guerre une industrie et un placement à gros intérêts; quand, par ses continuelles menaces, par l'enflure continue de ses armements, destinés à un chantage international en attendant de servir au guet-apens, il a poussé le monde civilisé à développer sans fin ni trêve d'écrasants organismes guerriers; quand ce peuple entreprend, sans provocation, une guerre dont la conquête et la domination sont le seul but avéré; quand il se

voie à une agression sans motif avouable, dès longtemps préméditée, préparée dès longtemps par les moyens les plus tortueux et l'espionnage le plus effronté, organisée en pleine paix jusque dans les pays qui allaient en être victimes; quand, non content d'avoir ainsi pendant cinquante ans fait vivre les nations civilisées dans une étouffante atmosphère de défiance et de haine, au moment qui lui semble opportun et pour les commodités de son lâche attentat, il déchire cyniquement les traités qu'il a signés, et commence par passer sur le corps d'un peuple faible et inoffensif; quand, pour continuer dignement l'œuvre si bien commencée, il pratique une guerre systématiquement barbare, où sont de règle le pillage, le vol collectif de tous les biens privés, l'incendie savant et méthodique, le viol avec des raffinements d'infamie, l'exécution sans raison et sans enquête des civils, le bombardement des villes ouvertes et des monuments les plus vénérés, la capture des habitants sans distinction d'âge ni de sexe, emmenés comme prisonniers; quand il achève les blessés et tire sur les ambulances; quand, non content de chasser les populations de leurs villages rasés, son armée se fait des femmes et des enfants un bouclier vivant pour se mettre à l'abri; quand, impitoyable pour toute participation réelle ou imaginaire des civils à la guerre, ce même peuple fait ainsi la guerre la plus sauvage et la plus féroce à tous les non combattants; quand il a de cette façon rompu, après les traités, les conventions acceptées par lui, et qui plus est ces conventions non écrites que les progrès de l'humanité avaient, croyait-on, imposées désormais à la guerre elle-même; quand ce peuple s'est mis ainsi hors de toute loi, qu'il a détruit autant qu'il était en lui le patrimoine moral de l'homme et fait rétrograder la civilisation de plusieurs siècles; quand il a fait de ses armées une horde de brigands où il n'est peut-être pas un homme sur dix qui ne soit coupable ou complice des plus épouvantables crimes de droit commun, crimes dont, avec l'obéissance quasi servile qu'il pratique, la responsabilité remonte jusqu'au sommet; quand enfin la nation toute entière, par la voix de sa presse asservie et de ses intellectuels domestiqués, se solidarise avec un tel système de cruauté voulue, commandée et disciplinée, — alors je dis que la haine n'est pas seulement inévitable, qu'elle n'est pas seulement méritée, mais qu'elle est un devoir pour quiconque est soucieux de l'avenir moral de l'humanité; je dis qu'à l'égard d'une nation qui proclame que tout lui est permis dès qu'elle possède de la force et qu'elle n'a plus aucune sanction à craindre, la haine n'est pas seulement une ressource morale utile pour soutenir l'effort des combattants, mais qu'elle est une sanction naturelle et nécessaire, la seule qui subsiste, avant la victoire du droit, dans l'anarchie de l'Europe. Il serait vraiment trop commode, pendant que le crime continue à se perpétuer et parce que le succès final du criminel devient douteux, de venir parler d'apaisement et de conciliation. Il faut que le châtement reste suspendu sur sa tête et qu'il en sente la menace formidable. Il faut que les nations unies pour la défense de la justice et de la liberté, toutes celles aussi qui, simplement, souhaitent de voir subsister entre les nations un peu de respect mutuel, de sécurité et de loyauté, sachent bien en face de quel danger elles se trouvent et qu'informées sans réticence ni ménagement du crime, elles soient en mesure de faire entendre leur voix et leur protestation. Oui, certes, l'étalage de tels forfaits est douloureux à quiconque mérite le nom d'homme, et il appelle une haine profonde, inflexible; mais cette haine, qui est un premier jugement et un premier châtement, n'est pas la passion égoïste de l'orgueil ou de l'intérêt blessés; c'est une haine éclairée, raisonnable et sainte, vouée à tout ce que l'humanité,

frémissante de honte et d'indignation, méprise et déteste, à tout ce qu'elle veut, pour sa sécurité et pour son honneur, à tout jamais détruire et faire rentrer dans le néant.

Réponse de M. Ramsay Macdonald,

membre de la Chambre des Communes, ancien président du parti ouvrier dans cette assemblée, co-fondateur de « The Union for democratic control ».

Vu le caractère délicat et sensationnel des thèses suivantes qui paraissent absolument contredire les opinions d'une grande partie de nos collaborateurs, nous préférons reproduire le texte original, aucune nuance de la pensée ne pouvant être altérée ainsi. N. de la Réd.

3, Lincoln Inn Fields, London W. C.
January 18, 1915.

In my opinion the use that is being made of « atrocities » is most reprehensible. To begin with, the evidence which has been accepted by both the Belgian and French Commissions has been no evidence at all. In the midst of horrible experiences, when nerves are racked and the faculty of careful and accurate observation completely destroyed, it is absolutely impossible for people to say exactly what is going on. A horrible death becomes an atrocity and imagination takes the place of observation. I know, had I gone through what some of these poor people have had to suffer, my statement of the facts would not be reliable objectively. It would only represent how the horrors impressed my own mind. Moreover we have had so many cases, supported by apparently indisputable evidence, which have either been pure invention or have been capable of a satisfactory explanation, that even what seems the most reliable statements cannot be accepted. It is perfectly amazing that legal authorities, Belgian and French (and I suppose by and bye English also) could put their names to reports of atrocities collected under conditions which a mere Police Court Justice would decline to recognise.

That there have been atrocities and brutalities goes without saying. That for the greater part of these the German army has been responsible also goes without saying, partly for the obvious reason that it has been in the enemy's country. But to use these things which are always associated with war and which have been thrown in the teeth of every army operating in the field as a means for stirring up hatred between the peoples so as to keep the war going is detestably diabolical and ought to be visited with the disapprobation of every right-thinking man and woman.

Réponse du Docteur A. Forel,

ancien professeur à l'Université de Zurich.

Il faut combattre la haine nationale des peuples entre eux par tous les moyens possibles. Nous avons déjà assez de haines individuelles, sans y ajouter encore, par suggestion réciproque, celles des nations. La presse et les personnes qui chargent « les autres », c'est-à-dire « leurs ennemis », de tous les méfaits possibles, tant imaginaires que réels, mais exagérés ou colorés, et taisent complaisamment les leurs, cette presse et ces personnes, dis-je, commettent un crime hypocrite et lâche de lèse-humanité en caressant la bête féroce dans notre nature. Ceux qui croient aux atrocités inventées qu'on attribue à l'ennemi se croient autorisés, même tenus, d'user de représailles qui font bouler de neige!

C'est là le spectacle ignoble dont nous rassasie aujourd'hui la presse des belligérants et, souvent aussi, hélas! celle des neutres. Par mes articles sur « Les Etats-Unis de la terre », je cherche, autant que mes faibles forces me le permettent, à réagir en sens inverse à l'aide d'un contre-poison.

Editeur responsable et imprimeur : Fr. Ruedi.